

**MEN-A
IRE/CONAKRY
DCE/MATOTO
DSEE/AVIATION
LYCEE AHMED SEKOU TOURE
Chargé de cours : M.Tamba OULARE
CONTACT : +224 622 57 38 44/+224 666 01 89 08
Année scolaire : 2021-2022
Profil : 12^{ème} SS/SM/SE
Mail : tamboulare@gmail.com**

I-Techniques de l'expression

- L'explication de texte orale
- Le résumé de texte
- La dissertation
- Le commentaire composé

II-Littérature africaine

- o Le réveil des consciences
- o Le procès du colonialisme

Extraits des œuvres suivantes :

Le conte : œuvres de Birago Diop, Bernard Dadié, Ousmane Socé

La nouvelle : « Le marabout de la sécheresse » de Cheick N'dao ; « Cycle de sécheresse » de Cheick Sowa ; « Tribaliques » ; « Le pleurer-rire » de Henri Lopès ; « A vol d'oiseau » de Véronique Tadjo ; « Gens de Dakar » de R. Dornsville ; « Cahiers d'un retour au pays natal » ; « Discours sur le colonialisme » de Aimé Césaire.

Le roman :

Première période : de 1920 à 1949

- « Batouala » de René Maran
- « Karim » ; « Mirage de Paris » de Ousmane Socé
- « Une vie boy » de Ferdinand Oyono
- « Etrange destin de Angren » d'Amadou Hampaté Bâ

Deuxième Période : de 1945 à 1960

- « Ville Cruelle » d'Eza Boto
- « Le monde s'effondre
- « L'enfant de noir » de Camara Laye
- « Le vieux nègre et la médaille » ; « Mission terminée » de Mongo Béti

Troisième période : 1960 à nos jours

- « L'aventure ambiguë » de Cheikh Hamidou Kane
- « Les bouts de bois de Dieu » de Sembène Ousmane
- « Le jeune homme de sable » de William Sassine
- « Rouge est le sang des noirs » de Peters Abraham
- « La vie et demie » Sony LabouTansi
- « Les interprètes » de Wolé Soyinka

Le théâtre :

- « Les derniers jours de Lat-Dior » d'Amadou Cissé Dia
- « L'exil d'alboury » de Cheick A.Ndao
- « Le lion et la Perle » de Wolé Soyinka
- « Monsieur Thôgô-gnini » de Bernard Dadié

La poésie : la négritude et les autres courants littéraires ; extraits de :

- « Lettres d'hivernage » de Léopold Sédar Senghor
- « Reliefs, Présence Africaine, 1964, Paris » de Malick Fall
- « Mogariennes, Présence Africaine, 1970, Paris » de Cheick A. Ndao
- « Arc Musical, P.J.Oswald, 1970, Paris » de TchicayaU.Tamsi
- « Sowéto » soleils fusillés, droit et liberté, 1977 » de Paul Dakeyo
- « Mante des aurores » d'Amadou Lamine Sall
- « minerai noir » de René Depestre

Œuvres intégrales (au choix)

- « Les bouts de bois de Dieu » de Sembène Ousmane
- « Maïmouna » d'Abdoulaye Sadj
- « Cinéma » de Thierno Monèmbo
- « Une vie de boy » de Ferdinand Oyono
- « Le lion et la perle » de Wolé Soyinka

2.2-Littérature française

Thèmes :

- le romantisme
- le réalisme et le naturalisme

- le Parnasse
- le symbolisme

Extraits des œuvres suivantes :

o Le romantisme :

- « René » de René de Chateaubriand
- « Les misérables » ; « le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo
- « La mort du loup » d'Alfred de Vigny
- « Les nuits » d'Alfred de Musset.

o Le réalisme et naturalisme

- « Le père Goriot » d'Honoré de Balzac
- « Le Rouge et le noir » de Stendhal
- « Madame Bovary » de Gustave Flaubert
- « Germinal » de Emile Zola
- « Boule de Suif » de Guy de Maupassant
- « Les misérables » de Victor Hugo

o Le Parnasse :

- « Emaux et Camés»
- « Les trophées » de José Maria de Heredia.

o Le symbolisme :

- « Les fleurs du mal » de Charles Baudelaire
- « Les poèmes saturniens » de Paul Verlaine
- « Les illuminations » d'Arthur Rimbaud
- « Poésies » de Stéphane Mallarmé

Œuvres intégrales

- « Germinal » d'Emile Zola
- « Boule de suif » de Guy de Maupassant
- « Madame Bovary » de Gustave Flaubert
- « La peau de chagrin » d'Honoré de Balzac

Fiche de préparation N°01

Niveau : Onzième, douzième et terminal

Leçon : L'explication de texte orale

Durée : 2 heures

Leçon : L'explication de texte orale

Objectifs : 1-**Général** : comprendre l'explication de texte orale

2-**Spécifiques** : à la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- définir l'explication de texte ;
- énumérer la démarche à suivre pour une explication ;
- dégager l'importance de cette technique.

Déroulement de la leçon

a)-Définition : Expliquer un texte consiste à exprimer le contenu, le sens, l'originalité du texte ; c'est faire toutes les remarques nécessaires à sa compréhension. Bref, il s'agit d'observer un texte, de l'interpréter (pénétrer dans sa signification), et d'en dégager ses particularités.

Donc l'explication de texte orale signifie faire un exposé cohérent tout en suivant l'ordre du texte.

b)-Démarche :

I- Situation du texte : Il s'agit de situer le texte dans son contexte littéraire. Indiquer son auteur et l'œuvre dont il est extrait, plus l'idée générale du passage et le mouvement littéraire.

II-Compréhension générale : Que faut-il faire pour comprendre un texte ? C'est l'interprétation d'un texte initial à partir d'une série de questionnaires appelée la grille de *Quintilien* : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Combien ? Comment ? Pourquoi ?

L'ensemble des réponses aux questions doivent permettre de dégager l'idée générale du texte.

III-Structure du texte : c'est le corps ou l'architecture d'un texte. Il s'agit donc de structurer ou de subdiviser le texte tout en donnant un titre à chaque partie.

IV-Etude détaillée : il s'agit d'une explication des différentes étapes du texte (ligne/ligne, phrase/phrase ou paragraphe/ paragraphe).

A la fin de chaque partie on rappellera l'idée essentielle du commentaire pour se faire une idée de l'enchaînement logique des parties du texte.

Chaque élément à expliquer devra être relu ou écrit auparavant et peut faire l'objet d'un commentaire.

V-Synthèse : bref résumé de l'explication à travers les grandes idées développées. A la fin de l'étude, on rassemble tout ce qui a été expliqué et l'on conclut en mettant en évidence les principaux centres d'intérêt.

Texte d'application

Pourquoi écrire les langues africaines ? Dira-t-on. Parce qu'elles seules peuvent permettre, en tant qu'instrument de méditation, de pénétrer l'âme réelle de l'Afrique. Quelle que soit la beauté d'une traduction, il manquera toujours ce « *quelque chose* » qui fait la spécificité d'une langue originelle, la couleur, la configuration et le contenu de son esprit, sa configuration des choses et sa manière de les rendre.

Le verbe est créateur. Il maintient l'homme dans sa nature propre. Dès que l'homme change de langage, il change d'état. Il se coule dans un autre moule.

Les peuls ont coutume de dire que l'individu est constitué par trois choses essentielles : son aspect physique, son parler et son travail (son métier). Il peut perdre une ou deux de ces trois qualités sans cesser d'être lui-même. Mais le jour où il perd les trois, il devient « *quelqu'un d'autre* ». Il n'est plus de son ethnie. Les grandes capitales africaines connaissent bien ce type d'homme « *hybride* ».

Sur ces trois qualités cependant la qualité essentielle est le langage. On connaît par exemple, des Bambaras qui, en perdant leur idiome, se sont si parfaitement *foulanisés* qu'ils se sont confondus avec les peuls et vice versa.

Si j'ai fait porter tous mes efforts sur la sauvegarde de la langue peule en particulier et des langues africaines en général, c'est précisément pour éviter cette *dépersonnalisation*. Non par chauvinisme, mais parce que la beauté d'un tapis vient de la variété de ces couleurs. Ainsi en va-t-il de l'humanité.

Amadou Hampaté Bâ

Extraits de « *Aspects de la civilisation africaine* »

Editions Présence Africaine.

Vocabulaire

Instrument de méditation : moyen permettant de faire une analyse, une réflexion ;

Pénétrer l'âme réelle de l'Afrique : exprimer les valeurs profondes de la culture africaine ;

Configuration des choses : forme extérieure des choses ;

Homme « hybride » : homme métis ;

Idiome : langue, dialecte, parler ;

Chauvinisme : patriotisme exagéré, nationalisme excessif.

Fiche de préparation N°02

Leçon : Explication de texte orale

Niveau : 11^{ème}, 12^{ème} et terminale

Objectifs : 1-**Général** : Comprendre l'explication de texte

2-**Spécifiques** : A la fin des explications, les élèves doivent être capables de :

- relever les indices de l'argumentation ;
- identifier les idées principales ;
- structurer un texte.

Déroulement de la leçon

I-situation du texte : Ce texte est extrait de « *Aspects de la civilisation africaine* » d'Amadou Hampaté Bâ (1900 – 1991). Sociologue, linguiste, historien, conteur, Amadou Hampaté Bâ fut administrateur, ambassadeur à l'UNESCO où il œuvra farouchement en faveur des traditions orales africaines.

II-Questions de compréhension

1-Quelles remarques faites-vous sur la forme de ce texte ?

(Texte écrit en prose, sans titre, comportant cinq (5) paragraphes).

2-Qui parle ? (Amadou Hampaté Bâ, auteur du texte)

3-A qui s'adresse-t-il ? (A ses lecteurs africains)

4-De quoi parle – t – il ? (Du lien qui existe entre l'homme et le verbe)

5-Pourquoi ? (Pour préserver la personnalité africaine)

6-Dans quel but ? (Pour que les langues africaines soient écrites)

III-Structure du texte

Première unité de sens : « Pourquoi...autre moule » : langue, moyen d'expression de l'authenticité

Deuxième unité de sens : « Les peuls...vice-versa » : langage, qualité essentielle de l'individu

Troisième unité de sens : « Si j'ai fait...de l'humanité » : Sauvegarde de la personnalité africaine

IV-Explication détaillée

Dans cette première partie, l'auteur soutient que la langue est un outil d'expression de l'authenticité. Cependant sa traduction dans une langue étrangère engendre fatalement des imperfections

Dans cette deuxième séquence, l'auteur affirme que chez les peuls, l'individu est constitué par trois qualités essentielles : le physique, le parler et le travail. Mais le parler est le plus important.

Quant à la dernière partie, l'auteur stipule qu'il a consacré tous ces efforts pour la préservation des langues africaines, condition sine qua non de garder notre personnalité.

V-Synthèse : A travers un texte argumentatif, Amadou Hampaté Bâ met en exergue que la langue étant un moyen d'expression de l'authenticité, sa conservation permet à l'individu de prouver sa personnalité.

Texte1

Pourquoi écrire les langues africaines ? Dira-t-on. Parce qu'elles seules peuvent permettre, en tant qu'instrument de méditation, de pénétrer l'âme réelle de l'Afrique. Quelle que soit la beauté d'une traduction, il manquera toujours ce « *quelque chose* » qui fait la spécificité d'une langue originelle, la couleur, la configuration et le contenu de son esprit, sa configuration des choses et sa manière de les rendre.

Le verbe est créateur. Il maintient l'homme dans sa nature propre. Dès que l'homme change de langage, il change d'état. Il se coule dans un autre moule.

Les peuls ont coutume de dire que l'individu est constitué par trois choses essentielles : son aspect physique, son parler et son travail (son métier). Il peut perdre une ou deux de ces trois qualités sans cesser d'être lui-même. Mais le jour où il perd les trois, il devient « *quelqu'un d'autre* ». Il n'est plus de son ethnie. Les grandes capitales africaines connaissent bien ce type d'homme « *hybride* ».

Sur ces trois qualités cependant la qualité essentielle est le langage. On connaît par exemple, des Bambaras qui, en perdant leur idiome, se sont si parfaitement *foulanisés* qu'ils se sont confondus avec les peuls et vice versa.

Si j'ai fait porter tous mes efforts sur la sauvegarde de la langue peule en particulier et des langues africaines en général, c'est précisément pour éviter cette *dépersonnalisation*. Non par chauvinisme, mais parce que la beauté d'un tapis vient de la variété de ces couleurs. Ainsi en va-t-il de l'humanité.

Ahmadou Hampaté Bâ

Extraits de "Aspects de la civilisation africaine"
Editions Présence Africaine.

Vocabulaire

Instrument de méditation : moyen permettant de faire une analyse, une réflexion ;

Pénétrer l'âme réelle de l'Afrique : exprimer les valeurs profondes de la culture africaine ;

Configuration des choses : forme extérieure des choses ;

Homme « hybride » : métis ;

Idiome : langue, dialecte, parler ;

Chauvinisme : patriotisme exagéré, nationalisme excessif.

Fiche de préparation N°04

Leçon : Pratique du résumé de texte

Niveau : 11^e, 12^e et terminale

Objectifs : 1-Général : Amener les élèves à maîtriser la technique du résumé

2-Spécifiques : à partir des explications, les élèves doivent être capables, à la fin de la leçon, de :

-relever les indices de l'argumentation ;

-identifier les idées principales ;

-rédiger le résumé à partir d'un schéma.

Déroulement de la leçon

N.B : Méthode intro-ex positive.

Pré requis : quelles sont les différentes phases du résumé de texte ? (lecture-explication-schématisation-rédaction et calibrage).

I-Copie du texte

II-**lectures** (silencieuse et magistrale)

A-Explication

Thèses	Arguments	Contre-argument réfuté	Preuves
Pourquoi écrire...les langues africaines.	Parce qu'elles... de l'Afrique	Quelle que...de les rendre	
Le verbe est créateur.	Il maintient l'homme dans sa nature propre		
Les Peuls...son travail.	Mais le jour...il n'est plus de son ethnie		Les grandes capitales... « hybride »
Sur ces trois...est le langage.			On connaît...des Bambaras vice-versa
La sauvegarde... des langues africaines.	Eviter...cette dépersonnalisation		

Mouvement du texte

Première unité de sens : « Pourquoi...autre moule » : langue, moyen d'expression de l'authenticité

Deuxième unité de sens : « Les Peuls...vice-versa » : Langage, qualité essentielle de l'individu

Troisième unité de sens : « Si j'ai fait...de l'humanité » : sauvegarde de la personnalité africaine

Dégageons l'idée générale

Ecrire nos langues dans le but de les conserver est une nécessité dans la mesure où la langue est un outil qui permet à l'individu de manifester et de prouver sa personnalité.

Schématisation

I-Ecrire langues africaines= Nécessité

Car –Langue=Outil d'expression de l'authenticité

-Traduction=imperfection

-Parole =individu

II-Peuls=individu Parler

Physique= Mais le parler est essentiel travail

III- Je (efforts)= Conservation des langues africaines= notre personnalité

Puisque diversité=enrichissement

Résumé possible

La nécessité d'écrire les langues africaines car elles symbolisent les valeurs de l'authenticité culturelle. Toute traduction engendre fatalement des imperfections. L'individu s'identifiant par le langage, le perdre, c'est le tuer dans son être profond.

J'ai lutté pour la conservation des langues africaines, et par là notre personnalité.

Puisque la diversité des cultures fait la richesse de l'humanité. 64 mots

TEXTE

Jadis vénéré par les sociétés primitives, le soleil est de nos jours considéré comme une source d'énergie indispensable à la vie terrestre. Il y a longtemps que l'homme a essayé de tirer parti de cette énergie « gratuite » pour la cuisson ou le séchage par exemple. Pourtant ce n'est que vers les années cinquante que la recherche scientifique s'est véritablement attaquée à ce domaine. Les expériences spatiales ont contribué à faire progresser les techniques d'utilisation de l'énergie solaire. La crise actuelle du pétrole rend encore plus aigue le besoin de diversification des sources d'énergie.

La volonté générale d'arrêter le gaspillage, les soucis de protection de l'environnement, tout cela explique le regain d'intérêt pour le « solaire ».

L'énergie que reçoit la terre en provenance du soleil est considérable. Elle représente un kilowatt par mètre carré. Tous les besoins énergétiques des Etats- Unis en l'an 2000 correspondront à l'énergie solaire reçue par moins de 1% de leur territoire.

En fait à cause des nuages, des nuits, des changements saisonniers, c'est seulement 1/16^{ème} de cette énergie que l'on récupère. Il se pose donc des problèmes technologiques pour concevoir des installations très attendues, capables de collecter la lumière du soleil, pour stocker l'énergie reçue et la convertir en électricité. Actuellement, l'énergie solaire est utilisée seulement pour la distillation de l'eau de mer et pour l'air conditionné dans les bâtiments.

D'après M.J.MUSSET

Schéma du texte

P1- Soleil=indispensable
Parce que soleil=vie
Pourtant année 50=recherche scientifique
Parce que recherche scientifique=expérience spatiale
Si bien que Expérience spatiale=gaspillage
P2-En plus énergie solaire=considérable
Mais intempéries=diminution d'énergie
Donc installation technique=augmentation d'énergie.

Résumé possible

Des sociétés primitives jusqu'à nos jours, le soleil est une source d'énergie indispensable à la vie terrestre. Pourtant, les années cinquante ont entraîné la recherche scientifique à travers les expériences spatiales, pour éviter le gaspillage de l'énergie solaire. Mais les intempéries conduisent à une diminution d'énergie. Ainsi, il est nécessaire de faire des installations techniques permettant une augmentation d'énergie. **64 mots**

Fiche de préparation N°03

Niveau : onzième, douzième et terminale

Durée : 2heures

Leçon : Le résumé de texte

Objectifs : 1-Général : Comprendre le résumé de texte

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- identifier la démarche à suivre ;
- énumérer les règles ;
- résumer un texte.

Déroulement de la leçon

I-Motivation : Après avoir lu un roman, un collègue vous demande de l'en informer du contenu par écrit. Qu'allez-vous faire ? (Un résumé).

Alors notre leçon d'aujourd'hui porte donc sur le résumé de texte.

II-Définition : résumer un texte, c'est le réduire en un certain nombre de mots qui est souvent précisé dans la consigne. Le résumé est un exercice fructueux et formateur qui fait appel à un grand nombre de qualités :

- La faculté de compréhension ;
- La maîtrise du vocabulaire et de la syntaxe ;
- La concision de l'expression.

III-Règles à suivre : on doit respecter la consigne de l'énoncé. Le plus souvent cette consigne demande de résumer le texte au tiers, au quart, au sixième, au dixième de sa longueur avec une tolérance de plus ou moins 10%. Ces consignes chiffrées sont impératives.

Le résumer ne doit rien ajouter au texte : ni explication plus précise que dans le texte de départ, ni commentaire personnel, ni formule du genre : « l'auteur a dit... » ; « l'auteur écrit que... » ; « Selon l'auteur... » ; « L'auteur pense que... » . Le candidat dit « je », si l'auteur dit « je ».

- Reformuler les idées du texte de la façon la plus claire afin d'être compris de quelqu'un qui n'a pas lu le texte de départ ;
- Garder les mots qui définissent le sujet du texte ;
- Rendre fidèlement compte du texte de départ tout en prenant seulement en considération les idées essentielles : les idées secondaires (les explications, les exemples, certaines citations, les commentaires,...) sont à mettre de côté.

IV-Démarche pratique

- 1-Lecture et compréhension du texte pour en avoir une vision globale, pour bien cerner le sens général du texte.
- 2-Repérer les unités de sens du texte ; ces unités de sens vont constituer les paragraphes dans le texte résumé.
- 3-Formuler au brouillon l'idée directrice qui est un important guide pour les futurs travaux.
- 4-Souligner dans le texte les idées essentielles ou les porter directement au brouillon.
- 5-Faire la schématisation à l'aide des idées essentielles retenues. Ce schéma montre la logique interne du texte et facilite le travail de rédaction du résumé.
- 6-Faire le calibrage c'est-à-dire calculer le nombre de mots à retenir avant la rédaction du résumé. Le calibrage vous permet de savoir si vous êtes dans les normes par rapport à la consigne.

S'il vous est demandé par exemple de résumer un texte au quart de sa longueur avec une tolérance de plus ou moins 10%, les calculs suivants seront effectués :

a)- Calcul du quart :

Nombre de mots du texte de départ : 4

b)- Calcul de la marge de tolérance :

Quotient de la 1^{ère} division x10

100

c)- Calcul du nombre de mots du texte résumé : le quart moins la tolérance et le quart plus la tolérance.

V- rédaction du résumé

Après avoir eu une idée du nombre de mots du texte résumé, vous procédez à la rédaction de votre schéma en remplaçant autant que possible les mots ou expressions du schéma par leurs synonymes ou par des termes génériques. Les termes techniques sont à maintenir.

Textes d'application :

Texte

Il faut comprendre quel attrait la ville africaine exerce sur le rural. La ville, c'est d'abord le lieu de la liberté, où l'on échappe aux contraintes que le milieu traditionnel fait peser sur ses membres(...) l'anonymat de la ville, c'est la possibilité de jouir d'un certain nombre de plaisirs dont certains sont gratuits et c'est la possibilité, sinon de se comporter à sa guise, du moins d'avoir une plage de liberté plus grande.

La ville, c'est aussi la possibilité de profiter d'un certain nombre de service, d'envoyer ses enfants à l'école et de les faire grimper dans la hiérarchie sociale ; c'est la possibilité de se faire soigner mieux qu'aux villages.

Et en même temps, la ville, c'est la certitude de suivre : certes, la société traditionnelle s'est beaucoup affaiblie dans le tissu urbain, mais elle n'a pas encore disparu ; la ville, c'est la possibilité d'être inclus dans un réseau. C'est la quasi-certitude de trouver un frère, un cousin, un membre de la même ethnie, du même clan, qui se fera un devoir de vous fournir le gîte et le couvert pendant tout le temps qu'il faudra pour trouver un emploi ou un moyen quelconque de subsister. C'est en ville qu'il arrive d'abord l'aide alimentaire envoyée par les pays riches alors que dans les campagnes lointaines touchées par la disette ou la famine, l'arrivée de cette aide est plus bien aléatoire. Les dirigeants africains peuvent tenir de brillants discours sur les méfaits de l'exode rural et vanter les charmes de la vie au village, ces discours sont de peu d'effet devant la fascination de la ville.

Jacques Giri, *l'Afrique en panne*, Editions Karthala.

1-Explication des mots et expressions

L'attrait : la séduction, l'attraction, la fascination ;

L'anonymat de la ville : la possibilité de cacher le comportement des citadins, de le rendre inconnu ;

Fournir le gîte et le couvert : fournir le logement et la nourriture.

2- Les unités de sens du texte

1^{ère} partie : « Il faut comprendre...bien plus aléatoire » : les avantages de la vie urbaine

2^{ème} partie : « Les dirigeants africains...la fascination de la ville » : constat d'échec des efforts de sensibilisation

L'idée directrice : Vu les avantages que la ville offre au citadin, tout effort de limitation de l'exode rural est vain.

3-La schématisation des idées essentielles

- **La ville africaine :**

Exerce sur le rural
attire

- **La ville :**

C'est d'abord la liberté
Où on échappe aux contraintes traditionnelles

- **La ville** possibilité de jouir de plaisirs

- **La ville** C'est aussi la possibilité de profiter des services

- **La ville** L'école, la santé

C'est la possibilité d'être dans un réseau

- **La ville** De trouver un frère pour fournir logement et nourriture

C'est aussi certitude de survivre

En cas de crise alimentaire (aide des pays riches)

- **La ville** Discours sur l'exode rural

- **Les dirigeants africains** Peu d'effet devant la fascination de la ville

Résumé possible

La ville africaine séduit les paysans. Elle accorde avant tout l'indépendance, protège contre les exigences traditionnelles, donne l'assurance de savourer de nombreux plaisirs. Elle permet également de bénéficier de quelques avantages éducationnels et sanitaires. La ville, c'est aussi la facilité d'appartenir à une association, d'être logé et nourri par un parent. C'est la confiance d'échapper à la famine grâce à l'aide alimentaire étrangère. La sensibilisation des autorités africaines ne peuvent empêcher l'exode rural.

81mots

Texte2

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Un garçon de quinze ans, nommé Zidore, prenait soin de cet invalide, lui donnait, pendant l'hiver, sa mesure d'avoine et de fourrage et devait aller quatre fois par jour, en été, le déplacer dans la côte où on l'attachait afin qu'il eût en abondance de l'herbe fraîche.

L'animal levait avec peine ses jambes lourdes, grosses, des genoux enflés au-dessus des sabots. Ses qu'on n'étrillait plus jamais, avaient l'air de cheveux blancs, et ses cils très longs donnaient à ses yeux un air triste.

Quand Zidore le menait à l'herbe, il lui fallait tirer sur la corde, tant la bête allait lentement ; et le gars, courbé haletant jurait contre elle, s'exaspérant d'avoir à soigner cette vieille rosse.

Les gens de la ferme, voyant cette colère contre Coco, s'en amusaient, parlaient sans cesse du cheval à Zidore, pour exaspérer le gamin. Ses camarades le plaisantaient. On l'appelait dans le village Coco-Tidore. Le gars rageait, sentant naître en lui le désir de se venger du cheval.

Guy de Maupassant

Boule-de-suif, 1880.

Vocabulaire

Qu'on n'étrillait plus : qu'on ne nettoyait plus ;

Haletant : respirant à peine ;

S'exaspérant : s'énervant ;

Vieillesse : vieux cheval ;
Rageait : se mettait en colère.

1-Structure du texte

1^{ère} partie : « On conservait,...de l'herbe fraîche » : conservation d'un vieux cheval par affection.

2^{ème} partie : « L'animal levait...cette rosse » : portrait de l'animal

3^{ème} partie : « Les gens de la ferme...se venger du cheval » : La colère de Tidore

L'idée générale : une maîtresse entretient par affection son vieux cheval.

2-La schématisation des idées essentielles

- On conservait, par Un très vieux cheval
Charité, dans l'écurie parce qu'il rappelait des souvenirs

- Tidore prenait soin de cet invalide
Pendant l'hiver
En été

Levait avec peine ses jambes lourdes

- L'animal ses poils avaient l'air de cheveux blancs
Et ses cils très longs donnaient un triste

Il lui fallait tirer sur sa corde

- Quand Tidore le menait à l'herbe tant la bête allait lentement
Et le gars, haletant, s'exaspérant

S'en amusaient

- Les gens de la ferme, s'en plaisantaient
Voyant cette colère,
Ses camarades

Sentait le désir de se venger de l'animal

- Le gars
Rageait

Résumé possible

Un cheval âgé était entretenu à la ferme par affection et par reconnaissance. En toute saison, Tidore s'occupait de lui.

Mais l'animal accusait une triste vieillesse qui fatiguait et énervait le garçon lorsque ce dernier le conduisait au pâturage.

Les moqueries des fermiers exposaient Tidore à une colère dont les conséquences menaçaient dangereusement l'animal.

57mots

Texte3 : Bienfaits de la nature

La nature est une promotion de l'homme. D'abord, elle est source de connaissances, laboratoire vivant pour le chercheur, mais aussi enseignement extraordinaire pour quiconque cherche à la découvrir.

La nature est aussi un musée vivant. La contemplation de sa beauté infinie est une des sources de la joie de vivre. L'homme y trouve des raisons de vivre immémoriales. La nature est encore source d'inspiration « Il faut, écrivait le peintre *Millet*, que l'artiste ait pris sa plénitude dans l'infini de la nature. »

Enfin, la nature est indispensable à la sauvegarde de la liberté. En effet, elle libère les forces profondes de la personnalité, inhibées par les contraintes de la vie urbaine, et fait passer, dans une société desséchée par la technique et l'argent, le souffle vivifiant de la poésie. Elle est l'une des clefs de la grandeur de l'homme.

Elucidation des mots difficiles

Promotion de l'homme : facteurs de progrès de l'homme

Musée : établissement renfermant des collections d'objets historiques et artistiques

Immémoriales : qui remontent à la plus haute antiquité, à des temps très lointains

Inspiration : source d'idées, de création (poésie, œuvre d'art).

Plénitude : épanouissement

Inhibées : empêchées, gênées

Société desséchée : société dépourvue de sentiments

Schématisation

- o La nature est un centre d'épanouissement pour l'homme :

D'une part -La nature = Origine des sciences

D'autre part -La nature est = école

En outre -La nature = réservoir de beautés

Egalement -La nature = lieu de créativité

Enfin -La nature = source de liberté

Résumé possible

La nature en tant que centre d'épanouissement pour l'homme, est d'une part à l'origine des sciences, d'autre part une école d'apprentissage. En outre, la nature constitue un réservoir de beauté. Egalement, c'est le lieu de créativité. Enfin, la nature constitue une source de liberté.

51 mots

Fiche de préparation N°04

Niveau : Onzième, douzième et terminale

Leçon : La dissertation

Durée : 2 heures

Objectifs : 1-Général : Comprendre la dissertation

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-définir la dissertation ;

-distinguer les différentes étapes ;

-rédiger un sujet de dissertation.

Déroulement de la leçon

Motivation : On vous demande de discuter la citation d'un écrivain. Quelle technique de l'expression choisirez-vous ? (La dissertation).

I-Définition : La dissertation est l'exposé écrit et raisonné d'un ensemble de réflexions portant sur des sujets littéraires, philosophiques, historiques, économiques, etc.

II-Les étapes de la dissertation

1)-Analyse du sujet

-Lecture et compréhension du sujet : on doit lire attentivement le sujet pour bien comprendre ce qu'on demande de faire. Prêter attention aux termes clés, voir le rapport qui existe entre eux. Ne jamais commencer quoi que ce soit tant que le sujet n'est pas bien compris.

2-Partir à la recherche des idées (arguments et preuves) qui cadrent bien avec le sujet.

Ce travail se fait au brouillon : les idées sont notées au fur et à mesure qu'elles viennent à l'esprit. A ce niveau, on ne doit pas se préoccuper de leur organisation. Se limiter à quelques idées pertinentes.

3-Etablir un plan cohérent :

L'établissement du plan doit tenir compte de la question posée. C'est ici que le candidat doit faire preuve de compétence à travers l'organisation et la logique de ses idées. Un plan facilite la rédaction du développement et vous évite la répétition.

III-Les différentes parties d'un devoir de dissertation

a)-L'introduction : doit orienter la lecture du devoir, donc retenir l'attention du lecteur, l'intéresser. Elle comprend généralement trois étapes essentielles :

La mise en situation du sujet : deux possibilités existent pour le faire :

- Soit on définit le terme clé du sujet
- Soit on situe le sujet dans le contexte socio-historique

La reprise et l'explication du sujet

On peut reprendre intégralement le sujet et l'expliquer ensuite s'il est court. Mais s'il est long, le mieux serait de l'expliquer tout simplement. Il s'agit de montrer dans cette deuxième partie que vous avez compris le sujet. Donc les détails sur la biographie de l'auteur n'ont pas de place.

L'annonce du plan : C'est la démarche envisagée pour traiter le sujet, non de détails, soit à l'aide des questions.

b)-Le développement : Il suit le plan déjà établi au brouillon. Il construit des parties ou paragraphes qui développent un argument en l'illustrant d'exemples précis ou de citations exactes, extraites des œuvres au programme, des lectures personnelles, des expériences pratiques...On doit veiller à l'articulation des différentes parties entre elles. Une transition assure ce passage.

Après chaque partie, faire un résumé partiel, annoncer la partie suivante. Eviter la divagation, donc aller juste au but.

c)-La conclusion : comme pour l'introduction et le développement, la conclusion exige un plan. Ce plan, cohérent, doit être en rapport direct avec ce qui précède. Elle vise généralement deux à trois sous parties.

-Tirer le bilan, qui récapitule les points essentiels traités dans le devoir.

-Exprimer son sentiment personnel, on prend ainsi position par un jugement bien fondé porté sur la pensée, sur le problème soulevé dans l'introduction, en indiquant ce qu'on retient.

-Ouvrir le sujet à des perspectives plus grandes dans l'avenir et doit être dans la suite logique du sujet et dans le même contexte.

-L'ouverture est donc facultative. Elle n'a d'intérêt que si elle est vraiment nécessaire, pertinente.

Fiche de préparation N°05

Niveau : Onzième, douzième et terminale

Leçon : Le commentaire composé

Durée : 2heures

Objectifs : 1- Général : Comprendre le commentaire composé

2- Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- définir le commentaire composé ;
- énumérer la démarche pour un commentaire composé ;
- traiter méthodiquement un texte.

Déroulement de la leçon

I-Définition : Le commentaire composé est un exercice de composition française qui consiste à présenter avec ordre un bilan de lecture du texte proposé. A partir d'un texte lu, on construit un autre qui explique le premier.

II- Méthode pratique

1-Lecture et compréhension du texte :

Lire attentivement le passage deux à trois pour s'assurer qu'il est bien compris, ensuite repérer et expliquer les mots difficiles.

2-Dégager au brouillon l'idée générale du texte.

3-Analyser le texte : L'analyse doit porter sur le fond et la forme.

-**Forme** : l'emploi des verbaux, des modes, des articulateurs du discours, des types de phrases : exclamatives, interrogatives, négatives, affirmatives, etc.

-**fond** : étude du sens des mots, des champs lexicaux, l'enchaînement des idées, etc. Mais, il faut rappeler que pendant l'analyse du texte, le fond doit être lié à la forme, on ne doit pas les étudier séparément. Pour chaque partie analysée du texte, prendre les remarques au brouillon, les séquences du texte mises entre guillemets qui constituent des preuves.

III-Le plan du commentaire composé

La rédaction du commentaire composé est conforme au schéma d'une dissertation avec la structure suivante :

a)-L'introduction : elle comprend trois parties essentielles :

-La mise en situation du texte : il s'agit de donner l'identité de l'auteur (son nom, sa nationalité, son époque, le nom de l'œuvre dont le texte est tiré, son courant littéraire).

-Dégager l'idée générale du texte à étudier : à travers deux à trois lignes, montrer à votre lecteur que vous avez bien compris le contenu du texte à analyser.

-L'annonce du plan : indiquer deux à trois thèmes qui seront développés dans le corps du devoir. Chacune des trois parties de l'introduction doit constituer un paragraphe.

b)-Développement : il suit le plan déjà bien conçu au brouillon. Le nombre des parties et leur contenu doivent correspondre à ce qui est annoncé dans l'introduction. Aller des idées vers le texte c'est-à-dire justifier toute idée affirmée par un passage du texte. Les citations doivent être signalées par des guillemets ou par des parenthèses pour les inclure dans la rédaction.

d)-Conclusion : elle doit dresser le bilan de ce qui a été démontré dans le développement. Elle doit plus comporter d'argumentation, mais montrer par exemple comment cette œuvre répond aux idées de l'auteur et du temps. C'est aussi le moment de donner votre avis personnel.

Proposer une ouverture vers un autre sujet de réflexion ou elle peut déboucher à la comparaison à un autre texte ou à un autre auteur ayant traité le même sujet.

Texte d'application

Sahel ô mon pays !
As-tu vu mon pays
Que l'on montre du doigt
As-tu vu mon Sahel nu
Qui grelotte de froid
As-tu vu le soleil coincé
Dans la veine des plantes
Et le Gao excédé
Atteint de calvitie précoce
Qui penche sa tête
Comme pour nous prendre à témoin
As-tu vu tout cela
As-tu vu mon Sahel
Qui inspire le dégoût
Ma vache aujourd'hui
Se restaure de sa bouse
As-tu vu mon Sahel
As-tu vu mon pays
Où les chèvres s'ennuient
Sous les arbres désolés
Vois, vois la terre vaincue
Qui t'offre des fissures
Comme pour un contact ultime
As-tu vu mon Sahel où
Les charpentes effondrées
Blanchissent au soleil
En attendant les comptes statistiques
Vois, vois mon Sahel nu
Qui grelotte de froid
Regarde et dis-moi
Combien ya-t-il de ventres gonflés de prière
Combien ya-t-il de charpentes effondrées patatras
Combien de vaches recroquevillées
Combien de plantes s'étiolent
Sur la terre écaillée
O Sahel, mon pays blessé
Comme une femme révoltée
Tu étales ta nudité

Vocabulaire

Désolation : action de ravager : calamité, destruction, dévastation, ravage, ruine ;

Désespoir : perte d'espoir ou de tout espoir = affliction, chagrin, désolation, détresse ;

Gao excédé : Gao épuisé, extenué, harassé ;

Effondrées : brisées, détruites, démolies, écroulées, affaissées ;

Recroquevillées : rétractées, recourbées, tordues, repliées ;

S'étiolent : s'affaiblissent, dépérissent, s'épuisent.

Consigne : Vous ferez de ce poème un commentaire composé. Vous pourrez montrer par exemple, comment l'auteur a exprimé la désolation et le désespoir.

Fiche de préparation N°06

Niveau : 12^{ème} et terminale

Leçon : Pratique du commentaire composé

Objectifs : 1-**Général** : Comprendre le commentaire composé à travers un texte poétique.

2-**Spécifiques** : A la fin de leçon, l'élève sera capable de :

-identifier les centres d'intérêt ;

-rédiger le commentaire composé.

Déroulement de la leçon

Analyse du texte

Désolation Centres d'intérêt Désespoir

Mon Sahel nu

Le soleil coincé

La veine des plantes

Calvitie précoce

Arbres désolés

Qui t'offre ses fissures

La terre écaillée

Le Gao excédé

Inspire le dégoût

Se restaure de sa bouse

où les chèvres s'ennuient

Les charpentes effondrées

de plantes qui s'étiolent

de vaches recroquevillées

Traité possible

I-Introduction

Ce poème est une œuvre du nigérien Idé Oumarou, tiré de « Cri inachevé » par l'imprimerie nationale du Niger.

L'auteur expose dans son ensemble des réalités concrètes que vit la sous région sahélienne.

Dans cette analyse, nous évoquerons ce cri d'alarme de l'auteur tout en ressortant son cortège de désolation et désespoir.

II-Développement

Dans ce poème, l'auteur dénonce tout d'abord les maux dont souffre son pays, « Mon Sahel nu » ; « Mon pays blessé », surtout par une désertification précoce « cf. « calvitie précoce ». Ce qui laisse la terre nue en détruisant toute couverture végétale, « Mon Sahel nu » ; « Dans la veine des plantes » et en exposant les arbres sans feuillage « où les chèvres s'ennuient » ; « Sous les arbres désolés » à l'ardeur des rayons solaires. Tout cet état de fait dénote la désolation dans laquelle son sahel est confronté.

Ensuite, il exprime le dégoût qui se manifeste à travers son « Gao excédé » qui « inspire le dégoût ».

A travers ces vers « Les arbres désolés » par le manque de leur feuillage ; « Les chèvres qui s'ennuient » parce qu'il n'y a pas d'arbres et les vaches ne trouvent plus d'herbes fraîches, sont obligés de manger leurs propres excréments « cf. Ma vache aujourd'hui se restaure de sa bouse ».

Ces passages « comme pour prendre à témoin » et « Comme un contact ultime » expriment de façon ultime le désespoir dans lequel baigne son pays.

III-Conclusion

Enfin, on peut retenir que face à tout cet état de fait, la prière semble être le seul recours et la seule issue de pouvoir faire face à tous ces méfaits.

Fiche de préparation N°09

Niveau : 12^{ème} Année

Chapitre I : littérature négro-africaine

Leçon : Introduction générale

Objectifs : 1-**Général** : Connaître les grandes lignes de la littérature négro-africaine

2-**Spécifiques** : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-définir la notion de littérature ;

-dégager les différentes tendances de la littérature négro-africaine.

Résumé

La littérature négro-africaine ne commence pas avec l'emploi, par les nègres d'Afrique, des langues à grande diffusion occidentale comme l'anglais et le français. Parce qu'il y a toujours eu, dans les civilisations africaines, une vie littéraire, si l'on admet qu'il y a littérature « *dès qu'il y a effort pour bien dire et pas seulement pour dire* ». Mieux, puisqu' « *à chaque peuple sa culture* », nous pourrions dire encore qu'à *chaque peuple sa littérature*.

En effet, à travers les contes et l'existence des maîtres de la parole ou griots, les spécialistes ont prouvé à suffisance qu'il y a une forme de littérature qui, se transmettait de bouche à oreille : la littérature orale ou oralité. Cette littérature est pratiquée depuis l'antiquité et est transmise fidèlement de génération en génération.

Elle est la plus complète, parce que comprenant tous les genres et abordant tous les sujets.

Elle est la plus importante par son abondance, son étendue, sa grande audience sur la vie de l'homme africain.

Elle est la plus souple mais cependant la plus fragile car difficile à consigner ; par conséquent cette littérature est mal connue et méconnue.

Mais, à l'opposé de la littérature orale, cette littérature écrite est assez récente car elle n'est pas à confondre avec les œuvres que certains lettrés africains et antillais ont écrites de tout temps, à la manière française, anglaise, portugaise et même russe. On n'a donc pu parler de littérature négro-africaine qu'au moment où les livres écrits par les noirs ont exprimé leur propre culture et non celle de leurs maîtres occidentaux. Or, cette désaliénation de l'expression littéraire n'a pu se faire chez les noirs qu'à la lumière d'une prise de conscience assez douloureuse de leur situation sociopolitique. C'est ce qui explique le caractère agressif de leurs œuvres et leur prédilection pour certains thèmes : la souffrance, la révolte, le racisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, le retour aux sources...

La naissance de la littérature noire s'est donc faite dans le déchirement.

Est-ce à dire que les auteurs négro-africains n'ont plus d'autres problèmes que ceux de la joie d'écrire ?

Entre tous, nous évoquerons trois de ces problèmes. Tout d'abord, celui de l'unité culturelle de l'Afrique : littérature nationale, tribale ou littérature africaine ? Ensuite dans laquelle mesure la littérature doit-elle rester engagée ?

Le troisième problème majeur qui se pose aux écrivains noirs est celui de la langue.

La notion de littérature suscite maintes définitions :

La littérature est l'ensemble des productions linguistiques orales et écrites, par lesquelles la pensée s'exprime avec art.

La littérature négro-africaine est l'expression sans cesse renouvelée des activités culturelles, sociales, économiques et spirituelles du peuple noir.

La littérature africaine est l'ensemble des œuvres orales et écrites qui s'intéressent à la vie économique, culturelle et civilisationnelle de l'Afrique.

Quelle soit écrite en français, en anglais, en portugais ou en russe, la littérature négro-africaine est avant tout l'expression d'un cri, suite à une prise de conscience.

Perspectives

1-Pourquoi dit-on que la littérature orale est la plus ancienne ? (Parce que la parole est toujours antérieure à l'écriture).

2-Quelles sont les caractéristiques essentielles de l'oralité ?

(La plus complète, la plus importante, la plus active, la plus vivante, la plus ardente, la plus souple, la plus fragile.)

3-Expliquez la plus complète, la plus fragile.

(La plus complète : tous les genres ; la plus fragile : difficile à inventorier, à cataloguer = mal connue et méconnue).

4-Comment la littérature négro-africaine d'expression écrite est-elle née ?

(Elle est née de la volonté de l'expression de la culture nègre et de la révolte).

Fiche de préparation°10

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Le réveil des consciences

Objectifs : 1-Général : Comprendre le réveil des consciences

2-Spécifiques : A la fin de leçon, l'élève sera capable de :

- dégager les circonstances historiques du réveil des consciences ;
- identifier les foyers précurseurs du réveil des consciences ;
- répertorier les principaux objectifs de l'affirmation de l'identité culturelle.

Résumé

Le vent du renouveau débuta aux Etats-Unis d'Amérique en 1890, quand l'étudiant négro-américain William Edouard Burghart Du Bois, déclarait : « *Je suis nègre et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines.* »

Ceci est le propos tenu par un étudiant américain où le noir sortait à peine de l'esclavage et était considéré comme un sous homme appartenant à la race servile des ignorants et des résignés.

Après la parution de « *Ames noires* », 1903, ce fut pour des intellectuels une véritable source d'inspiration et qui allait donner naissance plus tard au mouvement de la négro-rennaissance.

Il avait pour but d'affirmer la dignité du noir en tant que nègre, de jouir de sa liberté, de défendre son droit au travail, à l'égalité et au respect. Ce mouvement était animé par un petit groupe composé de W.E.B. Du Bois, Langston Hughes, Claude Mackay, Countee Cullen, John Toomer, Sterling Brown,...

Il laissait entendre clairement : « *Nous, créateurs de la nouvelle génération nègre, nous voulons exprimer notre personnalité noire sans honte ni crainte...* ».

En 1920, le mouvement « *Come back Africa* » fut lancé par le jamaïcain Marcus Aurlus Garvey, mouvement qui exhortait les noirs à un retour à leur origine, à leur source.

Parallèlement aux Etats-Unis, un même réveil devait se produire en Haïti et à Cuba.

Confrontés aux difficultés de la société industrielle américaine, les principales figures du mouvement vont se réfugier à Paris devant l'échec de leur action.

En 1932, la revue « *Légitime défense* » paraissait et elle était de l'œuvre d'un groupe d'étudiants antillais (Etienne Léro, René Ménil et Jules Marcel Monnérot). Ils reprochaient leurs compatriotes pour leur manque d'authenticité. Malheureusement pour sa violence, elle n'aura qu'un seul numéro.

En 1934, d'autres étudiants antillais en collaboration avec leurs frères venus d'Afrique (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Ousmane Saucé Diop, Birago Diop, Léon Gontran Damas), vont se retrouver au quartier latin à Paris et dans la quête d'une revalorisation de la culture noire. Ils vont mettre une nouvelle revue « *Etudiant noir* ». Ce journal de combat avait pour principal objectif de mettre fin à la tribalisation du système clanique en vigueur au quartier Latin. Il s'agissait de rattacher les noirs à leur histoire, à leurs traditions et à leurs langues.

Le néologisme « *négritude* » apparaît pour la première fois dans « *Etudiant noir* » sous la plume d'Aimé Césaire, qui en est l'inventeur.

Il l'a défini comme « *la conscience d'être noir, la plus simple reconnaissance d'un fait qui implique acceptation, prise en charge de son destin de noir, de son histoire et de sa culture.* »

Quant à Senghor, il affirmera que « *la négritude est l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des noirs.* »

Ces hommes seront les réveilleurs de leurs peuples asservis. Ils seront les guides dans la lutte pour leur reconquête, puis l'affirmation de leur identité culturelle qui débouchera sur le procès du colonialisme.

Le désespoir d'une race

Etre pauvre est dur. Mais être une pauvre race dans un pays de dollars est vraiment le tréfonds de la dureté. Il(le peuple noir) ressentit le poids de son ignorance non seulement des lettres, mais aussi de la vie, du travail, des humains.

La nonchalance et la maladresse accumulées au cours des décades et de siècles liaient ses mains. Mais son fardeau n'était que de pauvreté et d'ignorance.

Le sceau de la bâtardise, que deux siècles de souillures légales systématiques de la femme noire a imprimé sur la race, sous-entend non seulement la perte de l'ancienne chasteté africaine, mais le poids héréditaire d'une corruptrice. L'adultère blanc menace presque d'oblitération les foyers noirs.

Bien avant toute chose se le désespoir maladif qui désarmer et décourager toutes les nations de vouloir sauver le peuple noir. Puis viennent l'irrespect et la moquerie, l'humiliation ridicule et systématique, la déformation des faits

et l'exurgence licence de fantaisie, la cynique volonté d'ignorer le meilleur et l'accueil impétueux du pire. C'est alors qu'apparaît le très répandu désir d'inculquer le dédain pour toute chose noire, de Toussaint jusqu'au démon. Un aussi grand préjugé ne pouvait supporter qu'une interrogation de soi-même, une dépréciation de soi ; la répression et l'atmosphère de haine et de mépris ne pouvaient mener qu'à la disparition, à l'anéantissement tout idéal.

Portés par quatre vents, nous parviennent murmures et présages : « Regardez ! Nous sommes affaiblis et mourants », crient les gens noirs.

« Nous savons écrire, et nos votes sont vains ! Pourquoi apprendre si toujours nous devons faire la cuisine et servir ! »

Et la Nation répète et renforce cette autocritique :

« Soyez heureux de pouvoir servir. Ne demandez rien de plus. Quel besoin de culture pour des demi-hommes ? »

Les votes des noirs ne comptent point car la fraude et la force priment. Et l'on entrevoit le suicide d'une race.

William Edouard Burghart Du Bois

Ames noires, Présence Africaine, Paris, 1903.

Vocabulaire

Tréfonds : ce qu'il y a de plus profond, de plus secret

Souillures : marques laissées par la saleté, humiliation

Chasteté : pureté, sagesse, vertu

Oblitération : destruction progressive

Cynique volonté : cruelle volonté, impitoyable volonté

Fiche de préparation N°11

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Réveil des consciences

S/thème : Eveil et prise de conscience

Durée : 2 heures

Texte : Le désespoir d'une race

Objectifs : 1-**Général** : Comprendre l'éveil et prise de conscience

2-**Spécifiques** : à la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-relever les mots et expressions qui illustrent éveil et prise de conscience ;

-identifier quelques caractéristiques du texte explicatif.

Déroulement de la leçon

I-Motivation :

1-Pourquoi appelle-t-on Samory, Alpha Yaya, Dinah Salifou,...héros ?

(Lutte contre l'envahisseur).

2-Qu'est-ce qui les a poussés à lutter contre l'envahisseur ?

(Prise de conscience de leur exploitation).

II-Passation du texte et vocabulaire

III-Situation du texte

Ce texte est extrait de l'essai « *Ames noires* », 1903, de W.E.B.DuBois (1868-1963), Présence Africaine, Paris. Il se présente comme le défenseur de la race noire et fonde le mouvement « *Niagara* », dirige après Marcus le mouvement « *Come back Africa* », fonde l'association pour la défense des personnes de couleur. « *Ames noires* » est le premier ouvrage de prise de conscience nègre qui a fait écho dix ans plus tard chez les jeunes poètes de la négro-rennaissance à Harlem.

IV-Questions de compréhension

1-quelle est la forme de ce texte ? (c'est la forme prosaïque : texte écrit en prose ;)

2-Quel est le type de ce texte ? (Texte explicatif)

3- Relevez quelques unes de ces caractéristiques ?

-Progression à thème constant : d'une information à un autre le propos concerne toujours le même thème.

-Présence des liens logiques : marquant le passage de l'information à l'explication (Mais ; bien avant toute chose ; un aussi grand préjugé).

-Présent de vérité générale : « est dur » ; « est vraiment » ; « l'adultère blanc menace ».

4-Relevez quelques expressions qui montrent le désespoir du peuple noir des Etats-Unis.

(« Etre une pauvre race dans un pays de dollars » ; « Bien avant...le désespoir » ;

« Pourquoi apprendre...la cuisine et servir ! ».

5-Expliquez l'expression : « Etre une pauvre race...de la dureté »

(Le comble du mal est d'être une race démunie dans un pays où tout se règle par l'argent ; où les considérations économiques priment sur les considérations sociales ; où qui n'a rien n'est rien).

6- quel est le sentiment qui se dégage du texte ?(Sentiment de mépris du noir).

V-Structure du texte

1^{ère} unité de sens : « Etre pauvre...de tout idéal » : Le désespoir

2^{ème} unité de sens : « Portés par quatre vents...le suicide d'une race » : prise de conscience.

VI-Explication détaillée

Première unité de sens :

Dans cette 1^{ère} partie l'auteur retrace les différents maux, à savoir : la pauvreté, l'ignorance et l'exploitation subis par la race noire des Etats-Unis bien qu'elle a grandement participé à l'épanouissement de ce pays, où elle est considérée comme un sous homme, qui n'a pas de dignité, pas droit au travail.

Illustrations

« ...être une pauvre race dans un pays de dollars » ;

« ...son fardeau n'était pas que de pauvreté et d'ignorance. »

« ...d'inculquer le dédain pour toute chose noire... »

Deuxième unité de sens :

L'auteur fouette la conscience de ses compatriotes afin de faire un sursaut de prise de conscience pour leur affranchissement.

Illustrations

« Regarder ! Nous sommes affaiblis et mourants »

«Pourquoi apprendre si toujours nous devons faire la cuisine et servir ! »

« Les votes des noirs...le suicide d'une race. »

Quelques figures de style

« Pays de dollars » : Périphrase ; « ...souillures légales » : Oxymore ; « L'adultère blanc menace » : Métonymie

VI-Synthèse

A travers un constat alarmant, W.E.B.Du Bois pousse le peuple noir des Etats-Unis qui est acculé au désespoir à une prise de conscience.

Perspective

Expliquez ce passage : « La nonchalance...ses mains. »

(Afrique : berceau de science mais colonisée par la science ; manque d'organisation face à l'intrusion coloniale.)

Le retour à la source

Si cette reconnaissance dont nous parlons doit être autre que sporadique ou superficielle, il faut que nous plongeons jusqu'aux racines de notre peuple et bâtir sur notre propre fond.

Ce n'est pas de retourner à l'état sauvage. C'est la culture elle-même alors devenu adulte, vous découvrez avec la violence d'un choc que vous n'appartenez et ne pouvez pas appartenir à la race blanche. Tout ce que vous avez appris n'accomplira et ne parviendra à vous ouvrir les cercles fermés des blancs et ne vous donnera pas les possibilités qui s'offrent aux blancs.

Vous avez beau être moderne, talentueux, cultivé, vous aurez toujours vos qualificatifs de couleur pour accompagner votre nom. Et au lieu que nous acceptions avec orgueil et courage, ce qualificatif amer et aigris, la plupart d'entre vous, surtout les sangs mêlés, vous êtes une bande perdue, vous les noirs instruits, ne pourrez vous retrouver que dans le retour aux profondeurs de votre peuple.

Claude Mackay

Vocabulaire

Sporadique : qui se produit d'une manière irrégulière ;

Aigris : mauvaise humeur, souvent avec des paroles désagréables ;

Sang mêlés : enfants nés de l'union d'un blanc et d'une noire ; métis.

Fiche de préparation°12

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Eveil et prise de conscience

S/thème : Affirmation de l'identité culturelle

Texte : Le retour à la source

Objectifs : 1-Général : Comprendre l'affirmation de l'identité culturelle à travers un texte poétique.

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

Déroulement de la leçon

I-Situation du texte

Claude Mackay (1860-1947) est né à la Jamaïque d'une famille paysanne. Il fut l'un des plus remarquables représentants de la négro-rennaissance. Il voyagea en Russie, à Londres, à Marseille, à Barcelone. Claude Mackay n'a jamais cessé son combat pour l'authenticité du nègre.

II-Questions de compréhension

1-Pourquoi l'auteur exige un retour aux sources traditionnelles africaines ?

(C'est le seul moyen de se découvrir culturellement et d'échapper aux préjugés raciaux).

2-Existe-t-il une culture sauvage ?

(Toute culture est la manifestation de la vie d'un peuple par laquelle il vit, il s'exprime).

3-Pourquoi il est difficile pour le nègre de s'intégrer dans la société blanche américaine ?

(A cause des préjugés raciaux, le noir avait du mal à s'intégrer dans la société américaine.

4-Cette égalité de races dont parlent les blancs est-elle une réalité ou une fiction ?

(Dans les années « 60 », c'était une fiction. Mais avec l'élection du noir, les espoirs sont permis.

5-Que représente la culture pour Claude Mackay ?

III-Mouvement du texte

Première partie : « Si cette reconnaissance...s'offrent aux blancs » : retour à la source ;

Deuxième partie : « vous avez beau...de votre peuple » : Eveil et prise de conscience.

IV-Explication détaillée

Dans ce passage, l'auteur s'attaque aux noirs américains qui veulent emprunter la voie de l'assimilation. Ce sont des noirs qui se nourrissent d'illusions.

Tandis que dans ce dernier paragraphe, Claude Mackay fait appel aux noirs américains à prendre conscience de leur origine de leur africanité.

V-Synthèse

Ce texte traduit la volonté de l'auteur et toute cette élite de noirs américains d'affirmer leur authenticité, leur africanité en puisant dans les profondeurs des traditions ancestrales africaines.

Fiche de préparation°13

Niveau : 12^{ème} Année

Leçon : Aperçu sur le procès du colonialisme

Durée : 2heures

Objectifs : 1-Général : Comprendre le procès du colonialisme

2-spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-expliquer les conditions de naissance du procès du colonialisme ;

-retracer le but du procès du colonialisme.

Résumé

La littérature écrite est incontestablement fille de la colonisation. Elle est née de la situation coloniale et de la réaction contre elle. L'œuvre de René Maran, « *Batouala* », publiée en 1921, illustre parfaitement cette pensée.

Dans cette œuvre, René Maran décrit avec exactitude les ravages causés par le système colonial en Afrique. Il a été le premier à s'en prendre violemment au système colonial dans son roman « *Batouala* » surtout dans sa préface, il ne pardonne aucunement la colonisation car pour lui : « *Tous les malheurs qui s'abattent sur le continent africain s'explique par le fait que la colonisation est passée par là.* »

En 1955 déjà Césaire publiait un vigoureux pamphlet qui démystifiait l'entreprise coloniale, « *Discours sur le colonialisme* ». Pour lui le grand drame historique de l'Afrique réside dans la manière dont est opérée sa rencontre avec l'occident. Et il réfute tous les prétextes affichés au nom d'une mission civilisatrice. « *On me parle de progrès,*

de réalisations, de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées... » . Bref, le poète martiniquais soutenait que « colonisation = chosification ».

Parfaitement conscient du rôle de dénonciation de ses romans, Mongo Béti avait d'abord publié sous le nom d'Eza Boto « *Ville cruelle* », 1954 qui racontait les malheurs d'un pauvre paysan venu vendre son cacao en ville et qui malheureusement a été roulé par les fonctionnaires de l'administration coloniale. Puis, il publiera trois romans contestataires, « *Le pauvre Christ de Bomba* » ; « *Mission terminée* », 1957 et « *Le roi miraculé* », 1958. Ces romans sont une description de la société coloniale et les conditions faites aux hommes de la colonie dans cette société sans âme dominée par le système de domination-exploitation.

Les romans de Ferdinand Oyono, quant à eux, « *Le vieux nègre et la médaille* » ; « *Une vie de boy* », 1956 et « *Chemin d'Europe* », 1960 passent par l'ironie et la caricature pour dénoncer les injustices du système colonial. C'est ainsi qu'Alioune Doucouly affirmait en 1956 que la colonisation, « *c'est la plus gigantesque entreprise intéressant la vie de plusieurs centaines de millions d'êtres réduits à la sous-alimentation, à l'ignorance, à l'impuissance culturelle, au désarroi spirituel.* »

Quant à Sembène Ousmane, il part dans les « *Bouts de bois de Dieu* », 1960, d'une situation vécue, la grève des cheminots de Dakar-Niger, pour dénoncer un certain nombre de maux liés à l'administration coloniale : le racisme, la corruption, la brutalité, l'injustice, la spoliation, les humiliations, les sévices corporels, etc.

C'est pourquoi le procès du colonialisme devait nécessairement aboutir à la révolte.

Ce difficile parcours atteignit son paroxysme avec l'avènement des indépendances en Afrique.

Colonisation et civilisation

Puisque aujourd'hui il m'est demandé de parler de la colonisation et de la civilisation, allons droit au mensonge principal à partir duquel prolifèrent tous les autres.

La malédiction la plus commune en cette matière est d'être la dupe de bonne foi d'une hypocrisie collective, habile à mal poser les problèmes pour mieux légitimer les odieuses solutions qu'on leur apporte.

Cela revient à dire que l'essentiel est ici de voir clair, de penser clair, entendre dangereusement, de répondre clair, à l'innocente question initiale : qu'est-ce en son principe que la colonisation ? De convenir de ce qu'elle n'est point ; ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement de Dieu, ni extension de droit ; d'admettre une fois pour toutes, sans volonté de broncher aux conséquences, que le geste décisif est ici l'aventurier et du pirate de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes.

Poursuivant mon analyse, je trouve que l'hypocrisie est de date récente ; que ni Cortez découvrant Mexico du haut du grand Teocalli, ni Pizarre devant Cuzco (encore moins Marco polo devant Camba Luc), ne protestent d'être les fourriers d'un ordre supérieur ; que les baveurs sont venus plus tard ; que le grand responsable dans ce domaine est le pédantisme chrétien, pour avoir posé les équations malhonnêtes : christianisme = civilisation ; paganisme = sauvagerie, d'où ne pouvaient que s'en suivre d'abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devaient être les indiens, les jaunes, les nègres.

Cela réglé, j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les une avec les autres est bien ; que marier des modes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole ; que l'échange est ici l'oxygène, et que la grande chance de l'Europe est d'avoir été un carrefour, et que, d'avoir été le lieu géométrique de toutes les idées, le réceptacle de toutes les philosophies, le lieu d'accueil de tous les sentiments en a fait le meilleur redistribuer d'énergie.

Mais alors, je pos la question suivante : la colonisation a-t-elle vraiment mis en contact ? Ou si l'on préfère, de toutes les manières d'établir le contact, était-elle la meilleure ?

Je réponds non.

Et je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que, de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une valeur humaine.

Aimé Césaire

Discours sur le colonialisme, Présence Africaine, 1955.

Vocabulaire

Prolifèrent : multiplient, apparaissent

Odieuses solutions : haïssables solutions ;

Entreprises philanthropiques : entreprises humanitaires ;

Baveurs : calomniateurs ;

Abominables conséquences : horribles conséquences ;

Réceptacle : lieu où se rassemblent des personnes, des choses de provenances diverses ;

S'étioler : s'affaiblit, dépérit.

Fiche de préparation N°14

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : le procès du colonialisme

S/thème : Le procès social

Texte : Colonisation et civilisation

Objectifs : 1-**Général** : Comprendre le procès du colonialisme à travers un texte argumentatif.

2-**Spécifiques** : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

Déroulement de la leçon

I-Situation du texte : Ce texte est tiré de « Discours sur le colonialisme », 1955, Présence Africaine, d'Aimé Césaire est à la Martinique en 1913 et est mort en 2008. Etudiant à Paris, il se lie amitié avec Léopold Sédar Senghor. Ici, il milite au sein du groupe de « L'étudiant noir », première expression du mouvement de la négritude.

Au retour dans son pays, Césaire va mener un combat aussi contre la Métropole que contre l'irresponsabilité de ses compatriotes face à la situation particulière des Antilles où « croupit » son peuple avili par plusieurs siècles de colonisation.

Dans ce passage, Césaire dénonce quelques méfaits de ce (aventuriers, pirates, chercheurs d'or, marchands, etc.) il est convaincu que la colonisation est totalement opposée à la civilisation.

II-Compréhension du texte

A-Explication détaillée

1-« Puisque aujourd'hui...civilisation » : le 1^{er} mensonge qui a donné naissance à tous les autres est de dire que la colonisation est égale à la civilisation.

2-La malédiction...que la colonisation ? » : Les partisans de la colonisation font semblant être bon et utilise tous les moyens pour justifier leurs actes.

3-« De convenir...les nègres » : les colons se servent de la religion pour imposer leur suprématie car ils considèrent que le christianisme est synonyme de bonnes manières et que toute autre forme de civilisation n'a pas de valeur.

4- « Cela réglé...est excellent » : l'auteur considère qu'il n'y a rien de mauvais dans le mariage des cultures.

5-« ...qu'une civilisation...s'étioler » : cependant aucune civilisation ne peut valoriser si elle ne connaît pas le contact d'autres civilisations.

6-« Mais alors...valeur humaine » : enfin, Césaire se demande si la colonisation est = brutalité, humiliation, exploitation, etc ; a été une bonne manière de tisser de bons rapports entre les peuples. Il suppose que rien de bon ne peut sortir de la colonisation.

Structure du texte

Première unité de sens : « Puisque ...tous les autres » : le problème posé entre la colonisation et civilisation.

Deuxième unité de sens : « Colonisation...d'énergie » : colonisation et civilisation

Troisième unité de sens : « Mais alors...valeur humaine » : colonisation = système humain.

III-Synthèse : pour Césaire, la colonisation a été radicalement mauvaise parce qu'ayant établi des équations malhonnêtes pour légitimer les exactions dont ont été victimes les noirs. Il démontre aussi une incompatibilité totale entre colonisation et civilisation.

Nos souffrances n'ont rien d'imaginaire

Il demeure cependant que nos souffrances n'ont rien d'imaginaire. Pendant des siècles, l'évènement dominant de notre histoire a été la traite des esclaves. C'est le premier lien entre nous, congressistes qui justifie notre réunion ici. Noirs des Etats-Unis, des Antilles et du continent africain, quelle que soit la distance qui sépare parfois nos

univers spirituels, nous avons ceci d'incontestablement commun que nous descendons des mêmes ancêtres. La couleur de la peau n'est qu'un accident ; cette couleur n'en est pas moins responsable d'événements et d'œuvres, d'institutions, de lois éthiques qui ont marqué de façon indélébile l'histoire de nos rapports avec l'homme blanc. (...)

Il est certain que l'esclavage n'a pas été et ne peut avoir été ressenti par les divers peuples noirs de la même façon. Les uns et les autres cependant en ont souffert cruellement ; Les survivants ont pendant des générations nourries de leur sueur le bien-être du monde blanc d'Outre-Atlantique.

La terre africaine, de son côté a subi et continue de subir les conséquences de ces cruelles déportations.

L'esclavage est une des composantes décisives du triste destin de nos peuples. Il n'est pas le seul.

Le racisme en était la conséquence la plus immédiate. Ne fallait-il pas que la notion de barbarie vînt justifier l'exploitation de l'homme noir et même transformer celle-ci en une « mission civilisatrice » ?

La colonisation est cette vaste entreprise commencée depuis des siècles et progressivement et rationnellement perfectionnée, au point d'en arriver à menacer du plus grave péril à la vie et à la santé des peuples, leur culture et leur foi, et jusqu'à leur équilibre biopsychique. D'une telle expérience l'histoire ne révèle pas d'autres exemples. C'est la plus gigantesque entreprise intéressant la vie de plusieurs centaines de millions d'êtres, réduits à la sous-alimentation, à l'ignorance, à l'impuissance culturelle, au désarroi spirituel. C'est pour ainsi dire une entreprise d'extermination au moins morale, savamment progressive, de plusieurs peuples, au profit d'une Europe dont les peuples ne se sont pas toujours doutés de l'origine de cette puissance et de ce prestige dont ils sont fiers.

Alioune Diop, discours d'ouverture au 1^{er} congrès international des écrivains et artistes noirs, Présence Africaine, 1956.

Vocabulaire

Lois éthiques : relative à la morale ;

Biopsychique : physique et mental ;

Désarroi spirituel : trouble moral profond ; angoisse, détresse.

Fiche de préparation°15

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : le procès du colonialisme

S/thème : le procès culturel

Texte : Nos souffrances n'ont d'imaginaire

Objectifs : 1-**Général** : comprendre le procès culturel à travers un texte argumentatif.

2-**Spécifiques** : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-relever le champ lexical de souffrance ;

-définir le procès culture

Déroulement de la leçon

I-Motivation

II-Situation du texte

Ce texte est extrait de la «Revue Présence Africaine », 1956, de Alioune Dop. L'auteur est né en 1910 au Sénégal. Il fut un fervent combattant de la négritude.

Cet extrait montre non seulement que l'exploitation justifiée par le racisme « est une des composantes décisives du triste destin » des peuples noirs, mais encore il confirme l'identité de nature entre l'esclavage et la colonisation.

III-Questions de compréhension

1-De quel lien parle l'auteur ? (La traite des noirs).

2-De qui s'adresse-t-il ? (Aux congressistes).

3- Qui sont ces congressistes ? (Noirs des Etats-Unis, des Antilles et du continent africain).

4-Qu'est-ce que ces congressistes ont-ils en commun ? (Les ancêtres).

5-Relevez deux passages du texte qui justifient le titre.

(La traite des esclaves ; la colonisation)

6-Relevez également les mots et expressions se rapportant à la culture.

« Histoire ; la couleur de la peau ; foi).

7-Quelle définition proposeriez-vous à l'expression « procès culturel » ?

(c'est le démenti porté contre ceux qui ont voulu faire croire que l'Afrique était sans histoire ; que la pigmentation du nègre signifiait qu'il était un animal ; que les croyances au mythe justifiait la méconnaissance de Dieu suprême).

IV-Structure du texte

Première unité de sens : « Pendant des siècles...la vie culturelle » : L'esclavage

Deuxième unité de sens : « La colonisation...ils sont fiers » : la colonisation

V-Explication détaillée

Première unité de sens

Dans cette 1^{ère} partie, l'auteur nous informe que l'esclavage a été l'évènement dominant du continent africain. Quelle que soit notre origine, nous descendons d'un même ancêtre. Et c'est ce continent qui a subi les méfaits de ce fléau, qui est la déportation massive des noirs vers les horizons différents. Elle est responsable de la déficience démographique en Afrique.

Illustrations

« Pendant des siècles...des esclaves » ; « Quelle que soit...des mêmes ancêtres » ;

« La terre...cruelles déportations » ; « ...le 1^{er} responsable...la traite des esclaves ».

Deuxième unité de sens

Tandis que dans ce dernier passage, il soutient que la colonisation a été un fléau qui a participé à la souffrance de l'Afrique. C'est aussi un système qui a réduit le noir à la servitude, à l'ignorance, à la sous-alimentation, à l'impuissance culturelle et qui a conduit à l'extermination des peuples de tout un continent.

Illustrations

« La colonisation...biopsychique » ; « C'est la...désarroi spirituel » ;

« ...une entreprise...de plusieurs peuples »

Quelques figures de style

1-« La terre africaine, de son côté a subi... » : La métonymie, le contenu pour le contenant= désignation imagée et personnification ;

« La terre africaine » : périphrase, attirant l'attention sur la qualité ;

VI-Synthèse

Quelle que soit la diversité de leurs univers spirituels, les noirs ont la même origine et leur misère provient de l'esclavage et de la colonisation.

Perspectives

-quel lien peut-il exister entre démographie et culture ?

(La prospérité culturelle dépend de la démographie : la baisse de cette dernière entraîne celle de la créativité).

-Pourquoi l'auteur dit-il que la colonisation est progressivement et rationnellement perfectionnée ?

(Progressivement = par étapes ; rationnellement = scientifiquement ; perfectionnée = non perceptible par tous).

La vente du cacao

Le contrôleur s'était mis à sélectionner les fèves, une à une, sans arrêt, avec application ; son couteau lançait de menus éclairs. Il avait le visage fermé, l'œil rétréci. Banda, de plus en plus nerveux, s'accroupit, plaça le sac béant à l'endroit de l'ouverture pour récupérer les fèves. Il ne se releva pas : il attendait, tenant à deux mains son sac par les bords. Au-dessus de sa tête les craquements secs lui indiquaient que le contrôleur n'avait pas terminé.

En un tour de main, les costauds du contrôleur s'étaient emparés des cinq charges de cacao qu'ils emmenaient vers le monceau de fèves d'où partait la fumée. Que venait de dire le contrôleur ?

-Mauvais, ce cacao...très mauvais. Au feu !...

Banda frémit de colère. Ses yeux s'embruèrent de larmes.

-Non, rugit-il, ce n'est pas vrai ! Mon cacao est bon !

Il bondit après les costauds du contrôleur. On aurait dit que les gardes régionaux n'attendaient que ce geste. Ils se ruèrent sur lui. Il y eut une mêlée confuse, rapide. On vit des poings, des matraques s'élever et s'abattre. Le corps gigantesque d'un garde roula par terre. Les cinq femmes qui avaient accompagné Banda s'interposèrent courageusement.

Pendant que les gardes régionaux le conduisaient au commissariat de police, il éprouvait un profond, très profond sentiment de frustration ; cette impression non plus n'était pas nouvelle dans sa vie. A maintes circonstances déjà, il lui avait semblé éprouver cette même chose : seulement, à cet instant elle prenait une forme suraiguë. Elle s'accompagnait aujourd'hui, comme avant, de cette autre impression, elle aussi rendue aiguë par les circonstances, que la sécurité s'était retirée à jamais de la grande forêt.

Il crut avoir touché du doigt le fond de la cruauté humaine, ne se doutant pas qu'elle fût insondable.

Mongo Béti

Ville cruelle, Editions Africaines, 1954.

Vocabulaire

Fèves : graines de cacaoyer

Visage fermé : fâché, maussade

Béant : grandement ouvert

Monceau : amas, tas

Aiguë : vive, violente

Insondable : incompréhensible

Fiche de préparation N°16

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : le procès du colonialisme

S/thème : le procès économique

Texte : La vente du cacao

Objectifs : 1-Général : Comprendre le procès économique à travers narratif.

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-identifier les personnages ;

-définir le procès économique ;

-structurer le texte ;

Déroulement de la leçon

I-Motivation :

1-Citez quelques produits agricoles d'exportation. (Café, cacao, hévéa, ananas, banane,...).

2-De quel secteur de développement relève ces produits ? (Secteur économique).

Notre leçon d'aujourd'hui porte donc sur le procès économique.

II-Passation et vocabulaire

III-Situation du texte

Ce texte est extrait de « Ville cruelle », Editions Africaines, 1954, de Mongo Béti. De son vrai nom Alexandre Biyidi Awala, l'auteur aussi appelé Eza Boto, M'bu Ewondo, est né à M'balmayo du sud Cameroun et mort en 2001.

IV-Questions de compréhension

1- Qui sont les personnages ?

Contrôleur

Costauds du contrôleur

Administration coloniale

Gardes régionaux

Banda

Indigènes

Femmes

2- Que fait le contrôleur ? (Il sélectionne les fèves avec soin).

2- Comment le contrôleur est présenté par le narrateur ? (Fâché, maussade).

3-Comment jugez-vous cette attitude du contrôleur ?

(Attitude d'intimidation préméditant une usurpation).

4-Quelle était l'attitude de Banda pendant le contrôle ? (Agité, impatient).

5-montrez l'arbitraire et les abus dans la vente du cacao.

« Les costauds...du cacao » ; « Mauvais ce cacao...très mauvais. Au feu !...

« Ils se ruèrent sur lui. »

6-Qu'entendez-vous donc par procès économique ?

(C'est la critique systématique contre l'exploitation illicite, la fraude éhontée et la spoliation des richesses naturelles).

V-Mouvement du texte

1^{ère} unité de sens : « Le contrôleur...pas terminée » : La sélection des fèves

2^{ème} unité de sens : « En un tour...la grande forêt » : Usurpation du cacao

3^{ème} unité de sens : « Il crut avoir...qu'elle fut insondable » : Méditation de Banda

VI-Explication détaillée

1^{ère} unité de sens

Banda suit le contrôleur qui fait la sélection des graines minutieusement, mais encore avec un visage fâché. Au fur et à mesure que le contrôle s'effectue, Banda devient de plus en plus énervé.

Illustrations

« Le contrôleur...le visage fermé. » ; « ...Banda de plus en plus nerveux » ;

« ...les craquements secs...n'avait pas terminé ; »

2^{ème} unité de sens

Ce passage nous montre l'usurpation du cacao de Banda par la complicité de l'administration coloniale. Sa réaction ne se fera attendre. Banda sera battu, arrêté et conduit au commissariat de police. Pour dire que pendant la colonisation les noirs étaient exploités et expropriés de leurs richesses.

Illustrations

« ...les costauds...partait la fumée » ; « Ils se ruèrent sur lui. » ; « Les gardes...au commissariat de police. »

3^{ème} unité de sens

Cette dernière partie nous présente la méditation de Banda suite au drame qu'il a vécu. Cette impression est basée sur la méchanceté de l'homme et à point l'homme peut être cruel pour son semblable.

VII-Synthèse

Dans ce texte, l'auteur dénonce avec âpreté l'exploitation illicite des richesses économiques des pays colonisés par les fonctionnaires européens avec leurs auxiliaires indigènes.

Perspective

-Quelle est la progression dramatique de la scène ?

(Le contrôle des fèves ; le rejet des fèves ; la réaction de Banda ; le moletage de Banda ; l'arrestation de Banda).

Fiche de préparation°17

Niveau : 12^{ème} Année

Chapitre II- Littérature française du XIX^{ème} siècle

Objectifs : 1-Général : Connaître la littérature française du 19^{ème} siècle

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- énumérer les différents faits ayant marqués le 19^{ème} siècle ;
- distinguer les différents courants littéraires.

Introduction générale

La France du 19^{ème} siècle connaît une activité intense, suite aux bouleversements engendrés par la révolution. D'un régime à l'autre, la question de la légitimité et des moyens du pouvoir se pose à la nation, sur le chemin difficile qui mène à la démocratie.

Ainsi de 1800 à 1940, la France a connu plus de sept(7) régimes politiques :

Le consulat (1799-1804) ; premier Empire (1804-1814) ; la Restauration (1815-1830) ; la Monarchie de juillet (1830-1848) ; la Seconde République (1848 -1851) ; le Second Empire (1852-1870) ; la troisième République (1870 -1940).

C'est dire que le 19^{ème} siècle apparaît dans l'histoire de la France comme une période d'extrême instabilité. Tous ces faits se traduisent par le résultat d'un ensemble de bouleversements profonds, générateurs de crises, de révolutions et de coups d'Etat sur le plan politique qui remodelent la société française.

Ce siècle occupe une place centrale dans l'évolution, le développement de la pensée et les mouvements littéraires en France.

Poursuivant et modifiant des tendances héritées de la fin du 18^{ème} siècle, il a engendré un grand nombre de mouvements, d'écoles ou de courants littéraires (le romantisme au réalisme, du naturalisme au symbolisme), qui le marquent à travers les faits suivants :

- Le goût pour l'ancien et la genèse du romantisme (1780-1820) ;
- Le mouvement romantique (1820-1850).
- L'éclosion des mouvements réalistes et naturalistes (1830-1850) ;
- Le développement de l'idéologie bourgeoise de la sécession des artistes (1850-1880) ;
- La crise des valeurs morales et littéraires (1870-1914).

Quant aux tendances générales, elles se définissent sur quatre plans principaux qui sont :

- L'extension massive de l'instruction par la création des lycées par l'Empire ;
- L'apparition d'un nouveau public et de nouveaux moyens de diffusion par le colportage dans les campagnes des cabinets de lectures, dans les villes, la tradition orale et la lecture publique ;
- La modification du statut de l'écrivain sur la disparition du mécénat et la reconnaissance du droit d'auteur ;

Le 19^{ème} siècle est marqué enfin par des contradictions qui s'affrontent parfois dans la conscience d'un même individu. On y a le sentiment de vivre une époque de bouleversements sociaux, riches d'espoir en progrès collectif. Ce siècle est traversé par trois grands courants littéraires : le romantisme, le réalisme et le symbolisme. Ils ont donné naissance à trois écoles, à trois conceptions de l'art mais chacun d'eux correspond à une vue originale sur l'homme dans le monde. Il est difficile de dire à quelles dates sont nés ces courants.

Approximativement ils se succèdent, le romantisme triomphant sous la Restauration et la Monarchie de juillet ; le réalisme sous le Second Empire et le symbolisme sous la troisième République.

Fiche de préparation°18

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Individu et société dans la première moitié du 19^{ème} siècle

S/thème : Le romantisme

Objectifs : 1- Général : Connaître le romantisme

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- définir le romantisme ;
- caractériser le romantisme ;
- citer quelques auteurs.

Aperçu

Le romantisme est le nom donné au mouvement confus et général de rénovation qui se manifeste en littérature dans la première moitié du 19^{ème} siècle. Il résulte d'influences diverses : françaises et étrangères.

En France, le mouvement romantique est tardif. En germe dans le Rousseauisme, il a été engendré au début du 19^{ème} siècle dans les œuvres de Mme de Staël « *De l'Allemagne* » et de Chateaubriand « *Génie du Christianisme* ». Ce n'est qu'entre 1820 et 1830 que paraissent les premières œuvres romantiques françaises « *Les méditations poétiques* » de Lamartine.

A l'origine, le mot romantique est utilisé dans le sens romanesque. Aujourd'hui, c'est un mot que tout le monde prononce sans que peut être deux personnes y attachent la même signification. IL semble désigner une réalité par les aspects les plus contradictoires.

Le romantisme est caractérisé par son originalité nationale et d'autre part des par des contradictions. Ces contradictions au sein de chaque littérature romantique sont plus frappantes que la diversité selon les nations.

Chaque auteur, au lieu de sacrifier au jugement commun, c'est-à-dire à la raison, s'abandonne librement à ce qu'il y a en lui de plus original, de plus intime : son « moi », son imagination, sa sensibilité.

Le poète chantera donc avant tout ses passions, et en particulier son ennui, sa mélancolie, qui est « le mal du siècle ». Il chantera aussi ses croyances religieuses ou ses inquiétudes philosophiques, décrira ses paysages préférés et unira la nature à son âme.

L'individualisme est donc la marque essentielle de la littérature romantique.

« Demain, dès l'aube... »

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et, quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

3 septembre 1847.

Les contemplations, IV, 14.

Victor Hugo (1802-1885)

I-Vie et œuvres

Victor Hugo est né en 1802 à Besançon. Après sa vie d'enfance douloureuse, il participe à des concours poétiques auxquels il se fera connaître et fréquentera le milieu d'hommes de lettres tels Chateaubriand, Alfred De Vigny, Alexandre Dumas, Gautier, Nerval et Musset.

Sous la Monarchie de juillet, Hugo accède en 1841 à l'Académie française après cinq ans de dictature infructueuse. Elu député puis menacé d'arrestation le 2 décembre 1848, Victor Hugo s'exile à Bruxelles puis Jersey. De retour à Paris en 1870, il consacre le reste de sa vie à la mise en ordre de ses manuscrits et peu de temps il meurt le 22 mai 1885.

Principales œuvres

- Cromwell, 1827, théâtre
- Le dernier jour d'un condamné, 1829, roman
- Hernani, 1830, théâtre
- Les Châtiments, 1853, poésie
- Les contemplations, 1856, poésie
- Les misérables, 1826, roman l'homme qui rit, 1869, roman

II-Résumé de l'œuvre : Les contemplations

Ce recueil de poème retrace de façon générale la vie de Victor Hugo de 1830-1857. Deux événements importants dominent cette période.

-l'exil de l'auteur en Angleterre

-La mort de sa fille Léopoldine noyée dans les eaux de la Seine en compagnie de son époux Charles Vacquerie. Comme les châtements, les contemplations sont le fruit de cette seconde épreuve postérieure à la mort de sa fille et de l'exil. Après la tentation, il trouve les ressources nécessaires pour expliquer la douleur du 19^{ème} siècle. C'est aussi que l'œuvre est le miroir d'une âme et la trace d'un rêve et celui d'une religion qui donnerait un essor à la démocratie et au progrès.

III-Commentaire composé du poème

Ce poème, « Demain, dès l'aube... », est tiré de l'œuvre « Les contemplations », publiée en 1856 sous la plume du poète romancier Victor Hugo.

Il s'articule de façon générale autour des thèmes ou centres d'intérêt :

- o Le voyage
- o L'obsession
- o L'hommage

Considéré comme première caractéristique du poème, le voyage ou l'itinéraire que l'auteur se propose de faire est marqué par l'urgence et l'imminence à travers ce passage :

« Demain, dès l'aube... », la détermination : « Je partirai, j'irai, j'arriverai,... » et le dynamisme qui correspond à la projection mentale (fiction) (comme Harfleur au vers9).

Le deuxième thème qui est celui de l'obsession à l'amour de Léopoldine est directement évoqué aux vers 2 et 4 par le pronom personnel (tu/toi). Cette obsession exerce sur le poète pèlerin une sorte d'aimantation qui assure la cohérence de tout le texte et peut se traduire pour la réduction du narrateur à la simple dimension pronominale (je). Le repli de cette conscience en marche sur soi-même dans l'oubli des réalités de l'espace : « la forêt, la montagne, les voiles, comme celle du temps (vers 8 et vers 9).

Le troisième thème qui révèle l'hommage authentique montre que l'auteur est sans doute marqué par le voyage fictif ou mental qui trouve son rythme et sa substance dans une efficacité parfaite (vers 12).

En somme, ce poème de Victor Hugo évoque avec certitude l'expression de la douleur et la mélancolie qui a caractérisé la société française du 19^{ème} siècle.

Thèmes : Le réalisme et le naturalisme

I- Le réalisme

a)-Définition : le mot réalisme est en soi une doctrine née vers 1801 et vient du radical réel, dérivé du latin médiéval réalís, lui-même dérivé du mot réel. A partir de 1833, le réalisme désigne une conception de l'art, de la littérature selon laquelle l'artiste ne doit pas chercher à idéaliser ou à donner une image incomplète au réel.

Ce courant littéraire se développe de 1850 – 1900 et se donne pour objectif la description minutieuse et objective de la réalité. Pour l'écrivain réaliste, le rejet du « moi » permet de faire face à l'objectivité les phénomènes qui

l'entoure car il met le peuple dans la ferveur de la réalité objective. Si l'idéalisme est une morale destinée à mettre le peuple dans l'acceptation aveugle, le réalisme par contre est destiné à mettre le peuple dans la connaissance des phénomènes réels.

b)-Conception d'évolution du réalisme : elle est étroitement liée à l'évolution de l'histoire, de la sociologie et des idéologies de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. En tenant compte de son contenu, le réalisme évolue sur trois exigences :

1-Le refus du « moi » : contre le romantisme : c'est le refus de cultiver complaisamment le « moi », de gémir sur les tourments de son âme. L'écrivain n'a pas à se raconter soi-même mais il doit rester impassible devant la réalité qu'il traduit.

2-Ecrire pour le peuple : Issus pour la plupart des milieux peu favorisés, les réalistes sont volontiers démocratiques. Se sentant investis d'une mission éducative, ils se fixent conséquemment un but, une méthode et des idéaux à travers lesquels ils jugent possible d'atteindre le peuple.

3-Etude objective : Les réalistes soutiennent qu'il faut rendre compte non de ce qui est, mais de ce qu'on voit ; d'où la reproduction la plus fidèle possible de la réalité ; C'est dire que l'art réaliste doit être scientifiquement exact.

En 1850, des idées revendicatrices des écrivains comme *Flaubert*, *Stendhal* et *Balzac*, etc....constitueront le contenu d'une école. L'observation du réel, la recherche de la vérité à partir d'une étude expérimentale déterminent les points essentiels de ce mouvement.

Ces théoriciens littéraires révèlent bien la mentalité d'une époque caractérisée par des œuvres et idées.

Ainsi, *Guy de Maupassant* affirme dans la préface de « *Pierre et Jean* » : « Le réaliste, s'il est artiste, cherche non pas à montrer la photocopie banale de la vie, mais à nous donner la vision la plus complète, plus saisissante, plus profonde que la réalité lui-même. »

II-Le naturalisme

Le naturalisme est une doctrine philosophique du 19^{ème} siècle qui a pour objectif l'étude systématique de la nature. L'idée que font les intellectuels naturalistes a considérablement évolué au fil du temps.

Pour les naturalistes, la nature apparaît comme ce qu'il y a de parfait.

En effet, il y a une différence entre l'homme des villes et celui de la nature qui, apparaît moins corrompu que celui de villes. Il convient de dire qu'à cette époque la nature possédait des mystères de Dieu. Des écrivains, en particulier les prêtres avaient tous été éblouis par la splendeur de la nature par l'immensité des paysages sauvages. Le mot naturalisme a eu d'abord un sens philosophique, et désignait d'une manière générale une doctrine qui fait de la nature un principe premier et qui nie l'existence du surnaturel.

En 1867, le naturalisme devient par la suite un mouvement littéraire animé par **Emile Zola** et s'inscrivant dans le prolongement du réalisme. C'est un mouvement de la fin du Second Empire, né de l'influence des sciences de la médecine expérimentale.

Les écrivains naturalistes ont les réalistes le désir de représenter intégralement la vie, mais sont par principe étrangers au sentiment de l'art.

S'inspirant des recherches de **Darwin** sur le milieu naturel, **Zola** se persuade que le corps social est régi lui aussi par des lois de « la sélection naturelle » et de « la lutte pour la vie ».

Son ouvrage théorique, le roman expérimental (1880), applique à la littérature la méthode mise au point pour les sciences par **Claude Bernard**(observer, induire, vérifier), selon une vision matérialiste.

De toutes les œuvres de **Zola**, nous pouvons retenir les « *Rougon-Macquart* », ensemble de vingt romans constituant l'« *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* ». L'œuvre offre à **Zola** l'occasion de faire la peinture de la société française du 19^{ème} siècle.

C'est dire que les naturalistes tendent à introduire en tout et à faire prévaloir en tout les procédés et les résultats de la science.

Pour **Zola**, le romancier n'est pas là pour faire œuvre de moraliste et de juger ses personnages, mais montrer quel déterminisme s'exerce dans les comportements individuels et sociaux.

Enfin, le naturalisme est une école littéraire du 19^{ème} siècle par application à l'art des méthodes de la science, vise à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans les aspects même les plus vulgaires. C'est une imitation exacte de la nature s'opposant à l'idéalisme, au symbolisme.

Contre la peine de mort

On est tenté parfois de croire que les défenseurs de la peine de mort n'ont pas bien réfléchi à ce que c'est. Mais pesez donc un peu à la balance de quelque crime que soit ce droit exorbitant que la société s'arroge d'ôter ce qu'elle n'a pas donné ;

Cette peine, la plus irréparable des peines irréparables.

De deux choses l'une :

Où l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a pas reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur, et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez à forfait l'isolement où vous l'avez laissé ! De son malheur vous faites son crime : personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent.

Où cet homme a une famille : Et vous alors croyez-vous que le coup dont vous l'égorge ne blesse que lui seul ? Que son père, sa mère, que ses enfants n'en saignent pas. Non.

En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore vous frappez des innocents.

Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se trouve, frappe l'innocent !

Victor HUGO, Préface *du dernier jour d'un condamné*, 1802.

Vocabulaire

Exorbitant : excessif, abusif, exagéré

S'arroger : s'attribuer le droit

Adhérents : membres ou personnes de famille

Sans tuteur : sans soutien

Imputer à forfait : lui attribuer comme un crime

Gauche : maladroit, dépourvu de grâce

Fiche de préparation N°19

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Individu et société dans la 1^{ère} moitié du 19^{ème} siècle

S/thème : Critique du système

Objectifs : 1-**Général** : Comprendre la critique du système

2-**Spécifiques** : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

-caractériser le réalisme ;

-dégager le but poursuivi par l'auteur

Déroulement de la leçon

I-situation du texte : ce texte est tiré de l'ouvrage « Préface du dernier condamné », publié en 1829, de Victor HUGO. L'auteur, fils d'un Bonapartiste et d'une Royaliste. La mésentente du couple le partage avec ses deux frères, entre l'admiration pour leur père, général d'Empire et l'amour de leur mère, qui leur donne une éducation libre et studieuse ;

Dans l'extrait qui suit, Victor HUGO tente d'exprimer la haine contre la peine de mort.

II-Questions de compréhension

1-Quelle est la forme de texte ? (Ce texte est en prose).

2-De quoi parle-t-on ? (L'auteur parle de la cruauté de la peine mort).

3-« On est tenté...que c'est »

Quelle critique l'auteur adresse-t-il aux partisans de la peine de mort ?

(Il traite leur acte d'irréfléchi).

4- Comment et pourquoi Victor HUGO insiste-t-il sur le caractère de la peine de mort ?

(Il insiste par la répétition. Parce que c'est la sanction extrême) ;

5-« Mais pesez donc un peu...peines irréparables »

A qui l'auteur s'adresse-t-il ? Pourquoi ?

(Au lecteur. Au peuple, pour condamner la peine de mort).

6-Qu'est-ce qui crée un déséquilibre entre les deux plateaux ?

(Ôter ce qu'elle n'a pas donné).

7-« De deux choses l'une »

Qu'est-ce que cette formule désigne en général ?

(Un dilemme, un choix entre deux solutions)

Dégagez l'idée générale : (La cruauté de la peine de mort).

Le mouvement du texte

Première unité de sens : « On est tenté... peines irréparables » : Peine irréfléchie

Deuxième unité de sens : « De deux choses...des innocents » : victime innocente

Troisième unité de sens : « Gauche et aveugle...l'innocent » : Aveugle pénalité

III-Explication détaillée

Première unité de sens : ce passage exprime que les défenseurs de la peine de mort n'ont pas bien nourri leur décision, surtout quand la société se fait le droit d'ôter la vie d'un individu ; alors qu'elle n'a pas le droit.

Illustrations

« ...les défenseurs...n'ont pas réfléchi »

« ...la société s'arroge d'ôter ce qu'elle n'a pas donné. »

Deuxième unité de sens

Dans ce deuxième passage, l'auteur accuse les institutions de l'Etat qui n'ont pas pris de disposition pour la formation de l'individu. S'il était bien encadré, il pouvait éviter la prison.

Que cet individu ait une famille ou pas, on sanctionne une victime innocente ;

Illustrations

« ...l'homme que vous frappez...sans adhérents »

« ...il n'a pas reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son cœur. »

« ...personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. »

« ...En le tuant... vous frappez des innocents. »

Troisième unité de sens

En dernier ressort, l'auteur condamne foncièrement la peine de mort. Quelque soit le motif, on frappe toujours un innocent.

Illustrations

« Gauche et aveugle...frappe l'innocent. »

Synthèse : Dans ce texte, Victor HUGO dénonce le caractère de la peine de mort et considère que c'est un acte irréfléchi. Il dresse un sévère réquisitoire contre son application.

Thèmes : Le Parnasse et le symbolisme

I- Le Parnasse

Le mouvement tient son nom de la revue le Parnasse contemporain, en référence à la montagne de Grèce où, dans la mythologie, au dieu des arts, Apollon et les muses.

Le conte de Liste, Sully Prudhomme, Heredia et les autres parnassiens se proposaient de réagir contre le lyrisme romantique auquel ils reprochaient d'étaler indiscrètement des confidences intimes et de sacrifier le souci de la perfection artistique au bénéfice d'une expression spontanée-harmonieuse, sans doute, mais molle et sans rigueur, et souvent de forme négligée.

Ils se tourneront vers la science pour lui demander des sujets impersonnels, soit d'ordre philosophique ou historique, soit d'ordre descriptif, et ils s'efforcèrent de mettre au service de leurs idées une technique impeccable. Ainsi, la déception causée par les malentendus de la révolution de 1848 amène des poètes à se détourner de l'action politique immédiate.

Rompant avec la conception romantique du poète censé guider le peuple, l'école parnassienne se tourne vers le culte de la forme et « l'art pour l'art ».

A la fin du siècle, le symbolisme, mouvement plus diffus qui déborde le seul cadre de la poésie, reprend en partie ces principes, leur donne une dimension métaphysique et réalise une révolution du langage littéraire.

Principes

Malgré leurs différences, ces formalistes se retrouvent sur quelques principes qui construisent une machine de guerre contre le romantisme :

-Le culte de l'impersonnalité, pour lutter contre les excès du lyrisme et des angoisses du cœur ;

-La mystique de la beauté, opposée au réalisme et réservée à une élite ;

-Le culte du travail poétique et de la facture parfaite, opposés à la liberté des romantiques ;

-La prise de distance et de hauteur, contre le didactisme ; l'œuvre d'art est indépendante de la morale, comme toute cause politique et sociale.

II-Le symbolisme

a)-Définition : le symbolisme est un mouvement littéraire et artistique né à la fin du 19^{ème} siècle qui réagit contre le réalisme, le naturalisme et le Parnasse.

Le mot symbolisme n'est apparu qu'en 1831 chez Victor HUGO et désignait un « système de symboles destinés à interpréter des faits ou à exprimer des croyances ».

HUGO est suivi dans cette voie par des poètes de la seconde moitié du 19^{ème} siècle comme Baudelaire, Nerval, Verlaine, Rimbaud et Mallarmé.

Ce mouvement s'attache au mystère et à l'essence spirituelle des choses et des êtres, il cherche à donner une équivalence entre la nature et la pensée.

b)-Symbole et symbolisme

Qu'est-ce qu'un symbole ?

Au sens premier du terme, le symbole est l'accouplement de deux choses lancées ensemble.

Au sens second, le symbole est la représentation faite entre le monde des idées et le monde réel.

Le poète utilise un symbole lorsqu'il exprime une idée indirectement par l'intermédiaire d'une image qui entretient avec elle une ou plusieurs analogies.

C'est ainsi par exemple que Baudelaire utilise l'albatros « vaste oiseau de mer » moqué par les hommes d'équipage comme le symbole du poète douloureusement solitaire et incompris.

C'est dire que dans le domaine littéraire, il procède à la transposition et à la traduction des images concrètes de manière abstraites.

c)- Naissance de l'esprit symboliste

Le symbolisme est à décrire dans le contexte général des années 1880.

Déjà HUGO et Nerval avaient eu une expérience de l'au-delà, mais c'est surtout Baudelaire qui ouvre la voie au symbolisme.

Baudelaire héritant du romantisme par une sensibilité exacerbée, avait une ferveur ardente pour l'art pur. Il dépasse les contradictions entre idéalisme et réalisme en établissant de mystérieuses *correspondances* entre le *monde des sensations* et l'univers suprasensible.

Avec lui la poésie cesse d'être éloquente, descriptive ou sculpturale pour devenir musicale et incantatoire.

Fiche de préparation N°20

Niveau : 12^{ème} Année

Thème : Bourgeois et ouvriers vers 1870

S/thème : Le symbolisme

Objectifs : 1-Général : Comprendre le symbolisme à travers un texte poétique.

2-Spécifiques : A la fin de la leçon, l'élève sera capable de :

- définir le symbolisme ;
- repérer quelques caractéristiques du symbolisme ;
- identifier quelques figures de style.

Texte d'étude : *L'Ennemi*

Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste à mon jardin peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

Ô douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur *Ennemi* qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

Charles Baudelaire,

« *Les Fleurs du mal* », 1857, X.

Vocabulaire

Orage : ouragan, tempête

Ténébreux : qui a des ténèbres, qui fait noir, obscur, sombre

Vermeils : fleuri ; adj. d'un rouge vif et léger (du teint de la peau)

Charles Baudelaire (1821-1867)

Vie et œuvres

Né à Paris le 09 avril 1821, Baudelaire devient orphelin de père à six ans. Il vit très mal le remariage de sa mère avec un militaire qu'il détestera durablement.

Après des études secondaires à Lyon puis au lycée Louis –Le Grand à Paris, il se destine à des études de droit. Mais il cède aux tentations de la vie ardente et dissolue de la bohème romantique du quartier latin.

En 1844, indigné de sa vie de débauche, Baudelaire est obligé de travailler pour vivre, il se fait journaliste, critique d'art et littéraire. Dans cette épreuve, il se forge une conscience esthétique par la fréquentation des génies du siècle (Victor Hugo, De la croix, Courbet, etc.).

En 1866, très affecté par les échecs, Baudelaire s'enfonce petit à petit dans la maladie et la misère. Frappé par un grave malaise qui, le laissera paralyser jusqu'au 31 août 1867 date de sa mort.

Résumé de l'œuvre

« *Les Fleurs du mal* », exprime plus clairement l'image des tensions et la dynamique qui animent l'esprit de la modernité. Partagé entre le spleen et l'idéal, Baudelaire décrit avec autant de patience et de cruauté la double postulation de son être. Déchiré entre sa soif d'une idéalité perdue et son enlisement dans les tourments du quotidien, qu'il nomme « Ennemi » et surtout « Spleen » pour déterminer la pluralité de ses souffrances morale et physique. Dans un symbolisme poussé, Baudelaire à travers ce recueil de poèmes met en lumière la dualité de la vie humaine.

Commentaire composé du poème

Ce poème intitulé « L'Ennemi » est tiré du recueil de poèmes « *Les Fleurs du mal* », publié en 1857. Sous la plume du poète symboliste français Charles Baudelaire. A la forme d'un sonnet (deux quatrains et deux tercets), ce poème expose d'une manière générale la description symbolique de la vie morale et physique de l'auteur à travers le temps (partagé entre le Spleen et l'idéal).

Ce poème dans son étude s'articule autour de trois centres d'intérêt :

Premier centre d'intérêt

« Ma jeunesse...des tombeaux »

Dans ce premier centre d'intérêt, l'auteur fait la description du temps de façon exiguë à travers une métaphore filée. Il détermine combien de fois le temps est symbole de destruction de l'âme humaine.

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage »

« Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage »

Après une prise de conscience peu parfaite ; « Voilà que j'ai touché l'automne des idées », le « je » descripteur insiste sur le temps à travers le dernier vers du deuxième quatrain.

« Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux ». A travers cette métaphore filée, le sens symbolique peut avoir le temps et ramène à la réalité de la vie de l'auteur ;

« Et qu'i sait...ferait leur vigueur ? »

Ce premier tercet constitue le deuxième centre d'intérêt de ce poème, met en évidence la projection faite par le « je » descripteur sur l'avenir après avoir utilisé sa force de lutte contre le temps (pelles et râteaux).

« Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve ». Ce vers expose le doute de l'auteur sur l'avenir et cela se reconnaît par la condition « si ».

Le troisième centre d'intérêt est axé sur l'insistance du temps qui évoque la description tyrannique ou vampirique auquel l'auteur fait allusion.

« Ô douleur ! Ô douleur ! Le temps mange la vie », ce dernier centre prouve à suffisance que le temps est véritablement l'Ennemi de l'être ; cf. « Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur ».

Au terme de notre étude, force est de comprendre que ce poème dans son contenu est l'expression symbolique de la vie de l'auteur partagé entre le Spleen et l'idéal (mélancolie et joie). Il montre également que le symbolisme à travers une représentation abstraite met en évidence le contenu de la réalité objective. C'est ce qui justement détermine la création poétique des symbolistes du 19^{ème} siècle.